

JEAN SANS-PEUR

Le Folklore du Poitou - Léon Pineau - Ed Ernest Leroux - 1892

C'ÉTAIT un petit garçon. Il disait à sa mère qu'il ne se marierait jamais, avant d'avoir eu peur. Et puis, la mère, bien embêtée, l'envoie chercher son oncle. Son père a été se cacher, dans une passée, en bonnet de coton. Il l'a trouvé dans son chemin.

- Vas-tu te tourner que je passe ! Sans ça, i vas ben te tourner, moi!

Et puis, il empoigne son père, le fout dans la broussée.

Quand il a été rendu, sa mère lui a demandé:

- T'as pas eu peur?

- Oh non, m'man ! qu'il dit. I ai ben vu un vieux là-bas, dans une passée! Il ne voulait pas se tourner, i l'ai ben fait tourner, moi! I l'ai foutu dans le *bouesson* (buisson).

Et puis:

- Vinra-t'i, ton oncle, mon enfant?

- Oh oui, m'man ! Il vinra demain.

La mère va trouver le sacristain; et puis, elle lui a dit de sonner l'angelus de bon matin. Et puis, elle lui a envoyé son enfant. Il a trouvé le sacristain pendu à la corde; il lui a dit :

- Dis donc, toi, vas-tu t'ôter de là, qu'i sonne ! si tu ne t'ôtes pas, i vas ben t'ôter moi!

Il l'a pris, l'a jeté au milieu de l'église, et puis, il l'a tué.

Et puis, il sonnait si fort, le curé a entendu ça; il s'est réveillé tout en peur. Et puis, le curé le priait de cesser: que le sacristain était mort. Et l'autre, au contraire, sonnait que plus fort.

Il est arrivé.

- T'as pas eu peur, mon enfant?

- Oh non, m'man? I ai trouvé un homme pendu à la cloche, i l'ai foutu au milieu de l'église, i l'ai tué.

- Ta, mon enfant, prends-mou ton siau là, tu t'en vas aller me tirer un siau d'eau.

Et puis, son père était autour du puits.

- Dis donc, toi, vas-tu t'ôter qu'i tire de l'eau!

Si tu ne t'ôtes pas, i vas ben t'ôter, moi!

A pris son père, le fout dans le puits. Il arrive.

- Dis donc, mon enfant, as-tu eu peur?

- Oh non, m'man ! I ai trouvé un vieux là-bas: il ne v'lait pas s'ôter, qu'i tire de l'eau; i l'ai ben ôté, moi ! I l'ai pris, l'ai foutu dans le pouée!

- Eh, galopin! Ol est ton père !

- Ah, tant pis, m'man ! 'l est pourtant ben d'dans; 'l boit un bon coup !

Dans la colère, il prend son chemin, et puis, il s'en va.

Arrive à une ferme.

- Pourriez-vous me loger?

- Ah, mon ami, ne logeons ben; mais il y a un château là : tout le monde qui y loge est mangé!

- Ah, tant pis f! I vas y aller tout de même, moi.

Arrive dans le château, trouve le souper là, prêt; s'est assis dans un coin, un petit moment; après, il a entendu : Bredi bredâh ! Et puis, un petit diablotin arrive.

- Qui qu'tu veux donc, toi ? Toi, qu'il dit tu vas te mettre à gencer (balayer).

Un petit moment après, il entend : Bredi bredâh bredâh !

- Eh, qui qu'tu veux donc, toi, encore ? Tu vas te mettre à laver la vaisselle ta, toi !

Un petit moment après : Bredi, bredâh, brcdâh !

- Encore! Tu vas te mettre à essuyer la vaisselle, toi; et fais attention à ne pas la casser, oui!

Et puis, le gros arriva, lui : Bredi, bredâh, bredadâh!

- Qui qu' tu veux donc, toi?

- I veux te manger.

- Eh ben, qu'il dit, auparavant de me manger, tu vas manger cette paillissée de noix.

Et puis, un coup qu'il a eu mangé la paillissée de noix:

- Ah, qu'il dit, tu ne mangeras pas tout sans boire, toujours! Ta, qu'il dit, tu ne sais pas, n'allons faire une partie de cartes! Fais attention, i vas en prendre cinq, et puis, i t'en donnerai cinq.

Et puis, il avait pris cinq cartes et il ne lui en avait donné que quatre à lui. Il cherche cette carte et pas moyen de la trouver.

- Ah, ah, i n'en ai que quatre, i faut r'garder sous la table, l'autre doit y être !

Il a voulu se baisser; l'autre avait un anneau, il l' lui a foutu dans le cou :

- Ah, ah, i te tins, va, là!

Il lui disait de le laisser; qu'il s'en irait. Il lui a demandé comment il voulait qu'il s'en aille.

-Ah, qu'il dit, veux-tu qu'i m'en aille en vent, ou en brouée (brouillard), ou bien en orage?

- Tu vas renoncer au château, à ne jamais y fout' les pieds. Et puis, qu'il dit, tu vas t'en aller en petite brouée, encore pas trop forte ; si elle est trop forte, tu retourneras en bas, dit.

Il est arrivé à la ferme.

- Avez-vous eu peur?

- Oh non!

- Eh ben, vous avez eu de la chance! Tous ceux-là qui y ont couché ont été mangés.

- Ah, qu'il dit, i les ai ben mis à l'ordre, moi, qu'il dit, ah !

- Ah ben, qu'il dit, vous allez souper avec nous autres!

Et puis, au dessert, il a été pour couper le pâté; personne ne voulait le couper: ils avaient mis des alouettes tout en vie dedans. Il y en a une qui lui a volé par la figure; et il a tombé, évanoui. Et puis, quand il a été revenu :

- J'avais dit que je ne me marierais pas avant l'avoir eu peur; maintenant j'ai eu peur, je vais ne marier !

Et puis, il s'est marié avec la fille de la maison, et ils ont habité le château ⁽¹⁾.

Conté par François Sabourin,

1. Cf. Luzel, *Lég. chrét, de la Basse-Bretagne*, t. I, p. 313: sans-Souci ou le maréchal-ferrant et la mort.